

NOS ALLIÉS DÉBORDENT QUÉANT. — NOUS AVANÇONS VERS COUCY

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.845. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

TOUTE PERSONNE QUI

le MARDI 3 SEPTEMBRE 1918	aura vécu 8.782 JOURS	et dont MARIE est le prénom habituel
---------------------------------------	-----------------------------	---

recevra, à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## L'ENTRÉE DES TROUPES AUSTRALIENNES A PÉRONNE



LES RUINES DE CLÉRY, DEVANT LE MONT SAINT-QUENTIN



LA RELEVÉ DU MONT SAINT-QUENTIN PASSANT DANS CLÉRY



TRANCHÉES ALLEMANDES OCCUPÉES AU MONT SAINT-QUENTIN



LES AUSTRALIENS FONT LEUR ENTRÉE DANS PÉRONNE



LA GRANDE PLACE DE PÉRONNE EN SON ÉTAT ACTUEL

C'est à la faveur d'une nuit d'orage que les Australiens, chasseurs nés et sportsmen accomplis, se glissèrent à travers les fils de fer du mont Saint-Quentin et emportèrent la position. Avec le redan du mont Saint-Quentin et le village de Cléry, nos alliés



LA CATHÉDRALE DE PÉRONNE TELLE QU'ELLE APPARAÎT

tenaient Péronne. Ils durent pourtant y livrer des combats de rues acharnés. L'offensive de 1916 avait commencé le 1<sup>er</sup> juillet, et Péronne ne tomba que le 18 mars 1917. La nouvelle offensive a commencé le 20 août, et Péronne a été prise le 1<sup>er</sup> septembre.



## LE "DICTATEUR ROUGE"

LA FIN DE LENINE  
ANNONCE-T-ELLE  
AUSSI LA FIN DE  
SON ŒUVRE ?

Dans les milieux russes, où l'on n'accepte pas sans contrôle la nouvelle de l'attentat, on estime qu'un tel homme, né des circonstances, est de ceux, heureusement, qui ne se remplacent pas.

La nouvelle de l'attentat contre Lenine est passionnément commentée par les divers groupements constituant la colonie russe de Paris. Dans le milieu diplomatique, les commentaires ne sont pas de ceux que l'on communique à la presse, et à l'ambassade on déclare qu'« on ne sait absolument rien ».



LENINE

Dans le milieu militaire, on se montre également réservé, et pour les mêmes raisons. — Il faut attendre, nous dit-on, que le fait soit confirmé. Celui que l'on appelle le « Dictateur rouge » a-t-il été réellement frappé ? A-t-il succombé à la suite de ses blessures ? A quel parti appartiennent les auteurs de l'attentat ? Autant de points sur lesquels nous ne tarderons pas à être fixés. Le gouvernement des Soviets, pour fonder le zèle révolutionnaire, peut avoir répandu lui-même le bruit d'un attentat préparé par des organisations monarchistes. Cela donnera lieu à des représailles sanglantes, ayant pour but de mater le mouvement contre-révolutionnaire. La proclamation lancée par le Soviet des députés et des ouvriers ne laisse aucun doute à cet égard. Elle dénonce l'importance des coups de feu qui peuvent atteindre « le mouvement socialiste de la Russie et du monde entier », et veut voir là « les traces d'un complot des partis de la droite et des individus à la solde des Anglo-Français ». Révélant l'ensemble de son plan, elle se termine par un appel à un « système de terreur » impitoyable contre tous les ennemis de la révolution.

Ce document, signé du président du comité central exécutif, montre que l'attentat vient à une heure où la révolution doit user de tous les moyens pour se maintenir au pouvoir, ou, tout au moins, qu'il sera habilement exploité contre les courants d'opposition exclusivement russes et les intérêts de l'Entente.

Dans les milieux où l'attentat est accueilli comme le signe d'un réveil de l'esprit russe on considère que la mort de Lenine entraînerait la chute de son œuvre. — Il a été le mauvais génie de la Russie. Il s'est révélé non comme un homme d'Etat, mais comme un remueur de foules ; c'est un de ces révolutionnaires qui savent détruire et ne peuvent rien créer ; mais son énergie destructrice a eu une influence qu'aucun de ses collaborateurs, et Trotsky moins que tout autre, ne possède au même degré. Dans le domaine révolutionnaire, sa puissance et sa popularité ont été comparables à celles du tsar. Le mysticisme russe avait fait de lui « un homme au-dessus des autres », homme néfaste et qui avait partie liée avec les Allemands. Il avait bien en mains tous les fils — et toutes les ficelles — de la révolution : nous n'avons eu que trop souvent l'occasion de le constater.

Au lieu de la laisser se développer contre elle, pourquoi l'Entente n'a-t-elle pas capté, utilisé ou annihilé cette force ? Pourquoi ne l'a-t-elle pas déviée dans un chaos où nos ennemis ont vu clair ? Il fut une époque dans la vie de cet agitateur où tout se bornait à une question de perspicacité et d'argent.

Quoi qu'il en soit, grièvement blessé ou mort, c'est l'homme de la révolution russe qui disparaît, et il est de ceux que, fort heureusement, on ne remplace pas. —

ROGER VALBELLE.

L'ACTIVITÉ AÉRIENNE  
SUR LE FRONT ITALIEN

2.500 kilos d'explosifs sur Pola  
3.500 kilos sur Durazzo

(OFFICIEL ITALIEN). — Du 24 au 29 courant, de nombreuses escadrilles d'hydravions ont lancé 2.500 kilos d'explosifs sur l'arsenal de Pola. On a observé des explosions et des incendies, dont deux très importants, et on a des raisons de croire que les dépôts de naphthalène pour les sous-marins ont été endommagés.

Le 24 août, nos hydravions ont bombardé les ouvrages militaires sur le front d'Albanie, en même temps que des hydravions britanniques agissaient sur les lignes d'arrière.

Dans la nuit du 25 au 27, des hydravions britanniques ont attaqué les dépôts militaires de Saint-Jean-de-Média, endommageant sérieusement la gare et le pont. Depuis le 25 jusqu'à aujourd'hui, Durazzo a été attaqué sans interruption par de fortes escadrilles d'hydravions qui ont jeté 3.500 kilos d'explosifs. Deux bateaux à vapeur ont été détruits, un a été incendié. D'autres bateaux et le débarcadère ont été endommagés. On a observé de gros incendies près du siège du commandement autrichien.

Un convoi de chalands près de la côte a été mitraillé à courte distance. Malgré le grand nombre d'appareils employés, aucun n'a été perdu dans toutes ces actions.

Dans la nuit du 25, des avions autrichiens ont lancé des bombes sur Jesi et Chiaravalle. Sept civils ont été blessés. Chiaravalle a été attaqué de nouveau dans la nuit du 22 et dans celle du 24.

## SITUATIONS

Brochure envoyée à des  
P. 1019, 53, rue de Rivoli, Paris

## LE BILAN DE L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

En moins de six semaines :  
PARIS LIBÉRÉ DE TOUTE MENACE  
AMIENS COMPLÈTEMENT DÉGAGÉ  
LES VISÉES SUR LA MER RUINÉES

De plus, les troupes britanniques débordent Quéant, et la ligne Hindenburg, entamée, semble compromise.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué britannique, 2 septembre (13 heures). — Hier soir, après de durs combats, les troupes galloises et celles des comtés de l'Est se sont emparées de Saillly-Saillisset et de Saillisset.

Les troupes anglaises se sont rapprochées de Le Transloy et de Moreuil et ont capturé un certain nombre de prisonniers.

Pendant la nuit, des forces anglaises et écossaises ont enlevé Rencourt-les-Cagnicourt et les positions allemandes au sud de ce village. Elles ont fait quelques centaines de prisonniers. Dans ce secteur, au sud de la Scarpe, les troupes canadiennes et anglaises ont attaqué ce matin, à 5 heures. On annonce qu'elles font des progrès satisfaisants.

Dans le secteur de la Lys, nos troupes ont atteint la Lys à l'est d'Estaires et se sont emparées de Neuve-Eglise.

Communiqué britannique, 2 septembre (23 heures). — Ce matin, des troupes canadiennes et anglaises, accompagnées par des tanks, ont attaqué à cheval sur la route Arras-Cambrai et ont emporté sur un large front cette partie du système défensif, puissamment organisé, connu sous le nom de « Ligne Draucourt-Quéant », et qui s'étend au sud de la Scarpe. L'ennemi tenait fortement ces tranchées et a opposé une résistance obstinée à notre avance. Sur tout le front d'attaque, la résistance a été brisée avec de graves pertes pour l'ennemi. Des troupes canadiennes ont pris Duryvillers-les-Cagnicourt et Cagnicourt et ont progressé au delà de ces villages. A leur gauche, les bataillons anglais se sont frayé un chemin à travers les défenses allemandes au nord-est d'Eterpigny. A droite de l'attaque, des troupes anglaises et écossaises sont parvenues à s'avancer au delà de Rencourt-les-Cagnicourt, dans la direction de Quéant, et ont pris plusieurs positions puissamment fortifiées comprenant le village de Noeuil. Au sud de ce point, nos trou-

Depuis le 15 juillet, les armées alliées ont capturé :

125.628 soldats

2.674 officiers

2.609 canons

1.754 minenwerfer

13.783 mitrailleuses

et un butin considérable en munitions, approvisionnements et matériel de guerre de toute sorte.

pes ont également avancé et ont repoussé une forte contre-attaque lancée par l'ennemi à l'est de Vaulx-Vraucourt.

Les troupes anglaises ont atteint les lisières de Beugny et ont pris



Villers-aux-Flos. De durs combats ont eu lieu toute la journée aux environs du Transloy. Dans cette localité, les contre-attaques ennemies ont été également repoussées, et des troupes anglaises ont pris le village.

Entre Saillisset et Péronne, des divisions anglaises et australiennes ont chassé l'ennemi du bois de Saint-Pierre-Vaast et ont pris le village d'Allaines. A l'est et au sud-est de Péronne, des contre-attaques allemandes ont été repoussées par des troupes australiennes, qui ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Plusieurs milliers de prisonniers ont été faits au cours de la journée.

Nos patrouilles ont fait de nouveaux progrès sur les lisières ouest de Lens.

Sur le front de la Lys, nos troupes continuent à gagner du terrain, se maintenant en contact étroit avec l'ennemi.

Communiqué français, 2 septembre (14 heures). — Dans la région du canal du Nord, actions violentes d'artillerie. Nous avons repoussé deux contre-attaques ennemies sur le village de Campagne et maintenu nos positions.

Dans la région de l'Allette, nous avons réalisé de nouveaux progrès dans les bois à l'ouest de Coucy-le-Château et à l'est de Pont-Saint-Mard. Une centaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

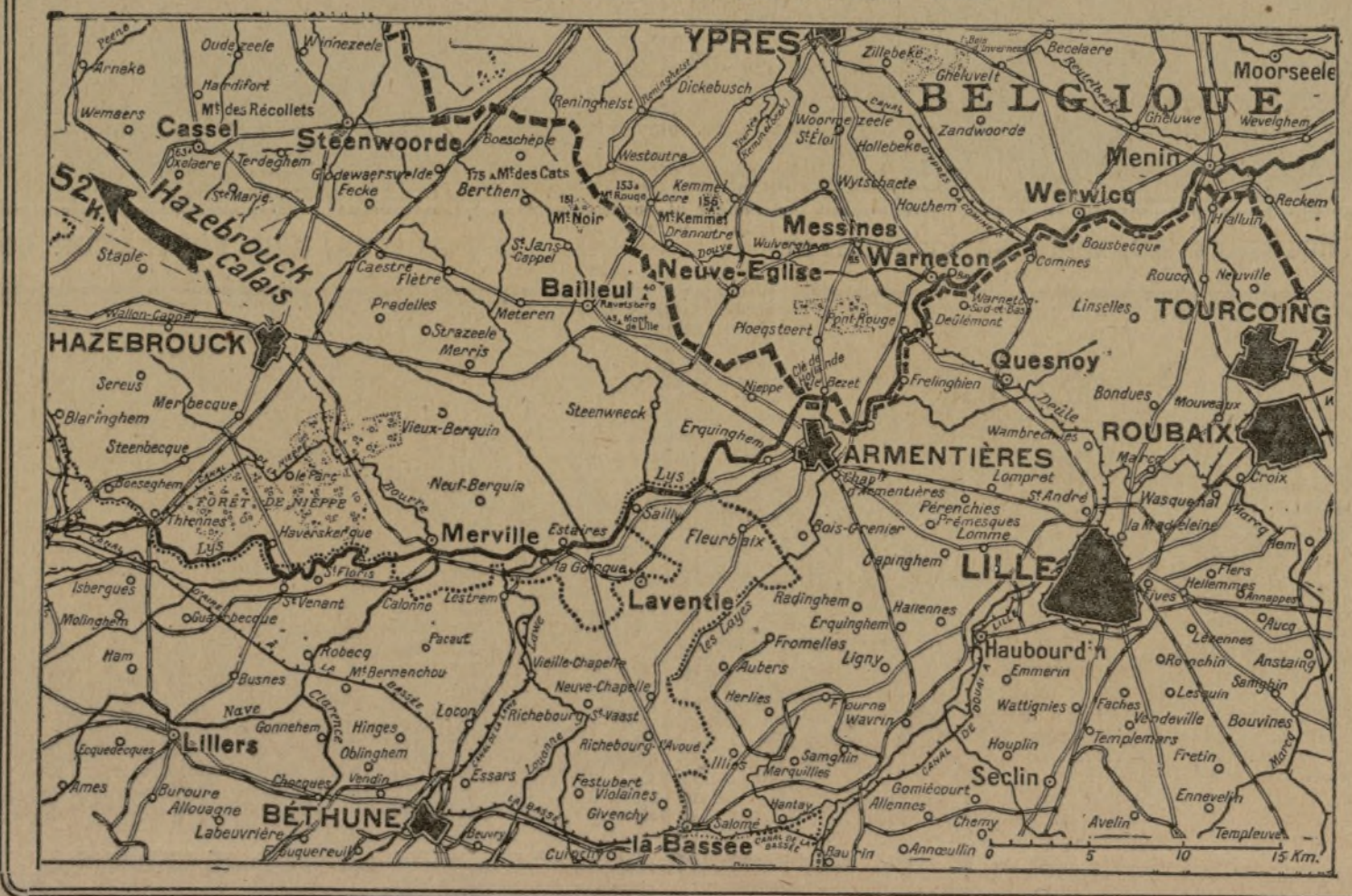
En Champagne, un coup de main ennemi dans la région d'Auberive n'a obtenu aucun résultat.

Aucun événement important à signaler.

Communiqué français, 2 septembre (23 heures). — Au cours de la journée, nos troupes, qui avaient franchi hier soir le canal du Nord à la hauteur de Nesle, ont progressé à l'est du canal et pris pied sur les pentes ouest de la cote 77. Nous avons fait des prisonniers.

Entre l'Allette et l'Aisne, nous avons poursuivi notre progression sur les plateaux à l'est de Crècy-au-Mont et de Juvigny. En dépit de la résistance acharnée de l'ennemi, nous nous sommes emparés de Leuilly et de Terny-Serny. Nous avons, en outre, réalisé une avance au nord de Crouy.

Journée calme sur le reste du front.



Encore une journée de progression sur toute la ligne. Au centre, des troupes galloises et anglaises, renouvelant l'exploit de nos régiments franco-comtois en 1916, ont enlevé les villages de Saillly et de Saillisset en dépassant largement la route de Bapaume à Péronne.

Cela fait, elles ont contraint les Allemands à abandonner la position du bois de Saint-Pierre-Vaast, où ils s'étaient fortement retranchés, puis ont enlevé le village d'Allaines.

A l'aile droite, l'armée Mangin a refoulé l'ennemi, malgré une vigoureuse résistance, vers Coucy-le-Château.

A l'aile gauche, le mouvement débordant qui menace Quéant s'est accentué par la prise de Rencourt et par une attaque pro-

noncée hier matin entre les routes d'Arras à Douai et d'Arras à Cambrai. Cette attaque a obtenu d'importants résultats en prenant le village d'Hamblain et poussant plus à l'est, vers Etain et Dury. Ce succès a d'autant plus de valeur que l'ennemi, pour conjurer le danger qui menace Quéant, et par suite la ligne Hindenburg tout entière, a massé de ce côté toutes les forces dont il pouvait disposer.

Il a été, en conséquence, obligé de dégarnir encore davantage les secteurs voisins, où son mouvement de repli continue et paraît devoir s'étendre jusqu'à Armentières au nord, jusqu'à Lens au sud, pour le moment du moins. Car tout n'est pas fini, et nos victoires sont fécondes.

Après la menace sur Paris écartée et le

dégagement d'Amiens, on peut dire que l'espoir que nourrissait l'état-major allemand de pousser quelque jour du côté de la mer est actuellement ruiné.

## LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Le bulletin allemand d'hier, 21 heures, s'exprime ainsi : « Attaques anglaises entre la Scarpe et la Somme. »

Au sud-est d'Arras et au nord de Péronne, elles ont gagné du terrain. Les réserves ont arrêté la poussée.

De part et d'autre de Bapaume, l'ennemi a été refoulé.

Entre l'Oise et l'Aisne, des attaques françaises se sont développées, dans l'après-midi, après une très violente can-

## LES ARTS INDÉPENDANTS

LESALON D'AUTOMNE  
DANS PEU DE TEMPS  
OUVRIRA SES PORTES  
AUX ARTISTES

Cette année les Salons officiels, fermés depuis 1914, ont manifesté. Comme autrefois ils ont repoussé la collaboration des novateurs. Comme autrefois ceux-ci ouvriront une exposition officielle.

D'ici quelques semaines, le Salon d'Automne, en sommeil depuis octobre 1913, fera sa réouverture, et ce sera, dans notre petit monde des arts, ce que les Britanniques appellent un « sensationnal event ». Pauvre Salon d'Automne ! que de vicissitudes, de déboires, de succès orageux n'a-t-il pas connus depuis sa déjà lointaine fondation ! Que d'attaques ! Vous vous rappelez peut-être que feu M. Beaumetz d'abord, et M. Dalimier ensuite, subirent d'agressives interpellations, jadis, à son propos. On lui reprochait d'hospitaliser les cubistes. Un conseiller municipal hyperbelliqueux, nommé Lampué, accusa le président Frantz-Jourdain de mener l'art français droit aux abîmes. Et il fallut que Marcel Sembat, s'élançant à la tribune, y démontrât spirituellement que le Salon d'Automne ne mérite point ces fureurs bourgeoises.



M. FRANTZ-JOURDAIN

Ces services, résumons-les. D'abord, il fut — il est encore — la maison des jeunes. Alors qu'une déplorable gérontocratie engourdissait, paralysait les Salons de printemps où l'on brime les talents novateurs, le Salon d'Automne se faisait un devoir, un honneur de puiser en cette féconde source de jeunesse que sont les « Indépendants ». Il retint l'élite de notre jeune école : Bonnaud, Vallotton, Vuillard, Piot, Rouault, Flandrin, Matisse, Marquet, Puy, Ottmann, Dufrenoy, Laprade, Mmes Marval, Louise Hervieu ; Maillot, Marquet, Despiay, David. Tous les décorateurs et artisans y ont exposé en liberté.

Deuxième point : Le Salon d'Automne donna une vigoureuse impulsion à nos arts appliqués. Ces artisans, qu'on traitait ailleurs en parias, en « frères inférieurs », ils les haussèrent à leur rang. Des ensembles de meubles, dus à Gaillard, Jallot, Galleries, Iribie, Louis Süe, Gustave Jaumes, Francis Jourdain, Rühlmann, Paul Follot, Huillard, Nathan ; des vitrines de céramique (Lenoble, Decour, Methey, Massoul) ; de joaillerie (Rivaud, Noë, Foliot) ; mille objets précieux de bois, métal, étoffe (les travaux divers de Monod-Herzen, Bonvallet, Dunand, Mme Ory-Robin, la princesse Tenicheff, etc.), ont attesté l'ingéniosité, le goût, le savoir, la hardiesse de nos décorateurs.

Et puis, alors qu'aux autres Salons les sections diverses étaient séparées hiérarchiquement par des cloisons étanches, le Salon d'Automne pratiquait avec logique et brio le mélange, la fusion des sections. On y vit, juxtaposés, une aquarelle de Cézanne, un pastel de Redon, une marine de Marquet, une eau-forte de Naudin, dans le même petit salon (de Jaumes ou de Jallot), où un bois sculpté de Le Bourgeois faisait, par contraste, valoir un verre de Damoussé et un panneau de broderies de Sabine Desvallières. L'effet était coloré et amusant.

Ensuite, on combina des rétrospectives : Ingres, Manet, Puyvis, Cézanne, Gauguin, Bredin et ses inoubliables estampes, Monticelli ; Bazille, mort jeune en 70, et jusqu'à ce singulier Bonhomme que si peu connaissaient.

Enfin, l'on invita des étrangers : Belges, Italiens, Russes, Finlandais... Allemands. Ah ! ce fut un beau tapage quand les Allemands furent conviés... Cela se passait en 1910... En priant les Munichois de venir nous exhiber leurs funèbres et colossales élucubrations, nul ne songeait commettre alors un délit de lèse-patrie. Et même, je suis de ceux qui estiment que la participation des von Seidl, Bertsch et autres Niemeyers au Salon de 1910 fut des plus utiles. On sentit, en effet, la force de l'organisation bavaroise, et l'on put s'organiser pour lui résister.

Ce n'est pas tout. Les attractions, comme par enchantement, se multiplièrent. Séances de musique de chambre, où le quatuor Parent jouait Debussy, Roussel, Ravel, Dodeat de Severac ; récitaux et causeries littéraires. En un mot le Salon d'Automne devint, avant la guerre, la maison des Arts et des Lettres.

Certes, il commit des erreurs. D'abord, à force d'être hospitalier, il fit parfois aux étrangers un accueil qui restreignait la place due à nos nationaux. Et aussi, à force d'être libéral envers la jeunesse, il ne sut pas toujours endiguer la marée envahissante des outrances. Le virus cubiste faillit tout compromettre. Il y eut de la discorde au camp... et l'ennemi — c'est-à-dire l'Institut — qui marquait les coups, dénonçait les fautes, en profitait !

La guerre — la vraie — éclatant en été 1914, mit un terme à ces dissensions byzantines, et tous les sociétaires âgés de moins de quarante-six ans rejoignirent leur dépôt... On allait se battre pour une cause plus grave que celle du cube et du volume... Plus d'un, hélas ! ne devait pas revenir : Lenoble, Hémard, Lemordant, prisonniers ; Champcommunal, Joseph Schnerb, Feuillat, Georget, Gourdaul, tués au feu... Le Salon ferma ses portes... Soudain, au printemps 1918, les Salons de mai, réconciliés pour la circonstance, décidèrent d'ouvrir au Petit Palais.

Et voilà pourquoi nous aurons, en octobre prochain, un Salon d'Automne de guerre, j'en tends restreint, mais vivant tout de même.

Louis VAUXCELLES.



JOURNAL DE COLETTE

## LES "PETITES FILLES"

Il était deux heures et demie, et nous avions mollement déjeuné, mon amie Valentine et moi, car le thermomètre extérieur, quoique accroché à l'ombre et écarté par le sirocco, marquait trente-sept degrés. Les vitres fermées, les rideaux baissés, assuraient au petit salon une fraîcheur relative de vingt-neuf degrés. L'immobilité et le silence des animaux familiers nous étaient d'un sage exemple, et pourtant, comme trois heures sonnaient, mon amie Valentine se leva du divan avec un grand soupir.

— Vous sentez debout par cette température, Valentine ! C'est très dangereux... Comment, vous mettez votre chapeau ?

— Il faut bien, murmura-t-elle, accablée. J'ai promis à ma mère d'aller la voir aujourd'hui.

— Je ne savais pas qu'elle était malade. — Malade ? Dieu merci, elle va fort bien. Ses soixante ans supportent au mieux la canicule.

— Qu'allez-vous donc faire chez votre mère ?

— Mais... je lui ai promis de passer vers quatre heures. Nous causerons un peu, ce qui signifie qu'elle me dira probablement : « Mon pauvre chou, comme tu as chaud ! Aussi, tu portes des chapeaux trop enfoncés. Tu devrais couvrir une barrette à la coiffe, pour les surélever ; ils n'en seraient que plus gracieux. Je t'assure que ta robe est trop courte. Pourquoi te mets-tu du rouge aux lèvres ? Ta grand-mère ne m'aurait jamais permis ces façons-là. De mon temps, on n'aurait pas porté des bas comme les tiens. Le vraiement beau bas de soie doit être épais et lourd dans la main. As-tu pensé à me rapporter du cordonnet blanc ? » Et moi qui ai oublié son cordonnet blanc ! s'écria mon amie dont les bras, levés pour épargner son chapeau, retombèrent.

Pendant un moment, nous écoutâmes le vent du sud passer comme une flamme sur les platanes roussis et rouler la poussière avec les feuilles.

— Valentine, si vous n'alliez pas voir votre mère aujourd'hui, qu'arriverait-il ? Les bras gracieux se levèrent comme pour appeler à l'aide.

— Seigneur ! ma pauvre amie, vous savez bien comme est maman ! Ça m'en ferait des histoires ! Maman est charmante, et je peux passer trois mois loin d'elle sans qu'elle semble se soucier de moi, sous cette condition qu'elle en soit avertie. Mais que je lui donne rendez-vous chez elle ou aux Trois-Quartiers pour faire des courses et que je sois empêchée ou retardée, la voilà folle. Elle prend à témoin de son inquiétude les vendeuses du magasin, ou sa femme de chambre ; elle fait demander à son concubine si personnel n'a « déposé un mot ». Un jour elle s'est mise dans un tel état de mère qui a égaré sa progéniture qu'un inspecteur en cravate blanche du Louvre lui a demandé : « Madame, quel est l'âge de l'enfant ? » C'est gai, n'est-ce pas ?

— Si j'avais été là, je lui aurais répondu : « Douze ans, monsieur, l'enfant a douze ans depuis une vingtaine d'années, et il n'y a plus guère d'espoir qu'elle les dépasse. » Mon amie me jeta un regard désarmant.

— Quand vous direz !... Si Georges n'était pas aux armées, encore... Mais depuis le commencement de la guerre, maman a repris de l'autorité sur moi. Faire une révolution de palais ? Ça serait du joli ! Tante Henriette raconterait partout que je suis une ci et une ça et que j'abrége les jours de maman. Et je lis d'ici les lettres diplomatiques de l'oncle Paul à Georges... Non, non, il vaut mieux patienter...

Elle empoigna son sac et son ombrelle, me serra la main, et j'entendis son petit pas sur le bitume pâteux du trottoir. Elle s'en retourna vers cette tutelle française qui prolonge la puérilité de tant de jeunes femmes. Vers le foyer familial si doux et si plein d'entraves. Elle s'en alla tendre son front obéissant à un joug que le mariage avait à peine allégé ; elle s'en alla vers un avenir fleuri de diners chez l'oncle Paul, de joudis de la tante Henriette, de villégiatures alternées chez grand-mère Amélie et chez grand-mère Marthe...

Une paresse égoïste me retint sur le divan, après le départ de mon amie, et les demi-songs de la sieste me montrèrent mille Valentines de Paris et de la province ; petites Valentines adolescentes, qui ne vont point seules à leur cours, ne montent pas en tramway sans chapefon et ne jouent au tennis que sous l'œil d'une parente assise et brochant. Je reconnus Valentine enfant au parc Monceau, entre sa mère et une pelouse inviolable ; Valentine jeune fille à la campagne, entre sa mère et un piano ; Valentine mariée, entre sa mère et un monsieur. Ma mémoire retrouva dans un coin du passé l'image d'une austère sexagénaire — tante Antoinette — qui vivait, veuve, avec sa mère âgée de quatre-vingt-deux ans. Tante Antoinette, taillée en grenadier, ne badinait pas et m'inspirait de la crainte — pas assez cependant pour que je résistasse à l'envie de lui répondre, si elle me demandait l'heure à cinq heures :

« Tante, il est six heures passées », rien que pour le plaisir de voir repaître soudain, parmi ses rides et ses brins de moustache gris, sous ses besicles rondes, un visage effaré de petite pensionnaire, tandis que tante Antoinette s'écriait : — Six heures ! mais je devrais être rentrée ! Que va dire maman ? Mon Dieu, mon Dieu, ce que maman va m'attraper !

COLETTE.

ON DEMANDE GÉRANT bien au courant pour diriger l'administration de l'Excelesior. S'adresser : AGHION, 18, rue d'Enghien.

5 HEURES DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## LE DICTATEUR ROUGE EST-IL MORT ?

## UNE LUTTE SANS MERCI EST ENGAGÉE entre les bolcheviks et leurs adversaires

Le gouvernement français a fait savoir par message radiotélégraphique que les auteurs de violences à l'égard de nos compatriotes seront tenus personnellement pour responsables.

Que Lenine succombe ou non à ses blessures, il est certain que le maximalisme subit un déclin. Il est significatif déjà que l'on ait osé s'attaquer au dictateur, et que son collègue Uritski ait été frappé. Dans les premiers temps de la révolution bolchevik, nul n'eût songé à commettre un attentat contre eux.

Que le coup ait été porté par les socialistes révolutionnaires ou qu'il vienne des milieux monarchistes, l'événement atteste que le régime sorti du coup d'Etat de novembre n'est plus incontesté. Il ne faut pas oublier que la tentative de meurtre contre Lenine succède à des tentatives insurrectionnelles contre le pouvoir des commissaires du peuple à Moscou et en d'autres villes.

A l'heure actuelle, les cadets s'étant divisés, et la défection de Miloukof les ayant affaiblis, ce sont les socialistes révolutionnaires qui portent tout le poids et qui ont l'initiative de la lutte contre les bolcheviks. Dépossédés du gouvernement après la fuite de Kerensky, il y a dix mois, ils avaient encore pu conquérir la majorité à la Constituante. Ils en désignèrent le président contre le candidat de Lenine, et c'est parce qu'ils avaient triomphé que l'Assemblée fut dissoute par les marins « rouges ».

Ils gardèrent d'abord le silence, puis se réorganisèrent, et, aujourd'hui, représentent une force agissante dans toute la Russie. Appuyés sur les paysans, ils se sont consacrés surtout à la solution du problème agraire, qui est vital là-bas. Ce sont eux qui ont rassemblé à Samara les deux cents députés de l'ancienne Chambre, parmi lesquels ils sont en immense majorité. Ils cherchent à doter leur pays d'un régime démocratique véritable et, en même temps, à anéantir la paix de Brest-Litovsk, qu'ils n'ont jamais reconnue. Ils l'ont condamnée, comme ils ont condamné la paix annexée signée la semaine dernière à Berlin par Joffe et par von Hintze.

Ils sont appelés à jouer un rôle capital dans les événements qui peuvent se dérouler demain, et il y a lieu d'évoquer ici les manifestes qu'ils n'ont cessé d'envoyer dans les pays de l'Entente depuis plusieurs mois.

## Les bulletins de santé

Moscou, 1<sup>er</sup> septembre, 20 h. 2. — Bulletin de santé de Lenine (9 h. du matin). — Température : 36,3. Pouls : 110 à 120. — A pu dormir quelques instants pendant la nuit. A sa connaissance. — L'hémorragie de la plèvre n'a pas augmenté. — Etat général grave.

Bulletin de midi. — Pouls : 112. — Température : 37,2. Le malade se sent mieux. L'état général est meilleur.

Docteurs SEMATSKY, WEISBRODT et W. OBUKH.

## Où l'attentat eut-il lieu ?

BALE, 2 septembre. — Plusieurs journaux allemands font ressortir que l'on manque toujours de précisions sur le lieu exact où a été commis l'attentat contre Lenine et Uritski.

Ils pensent que la présence de Uritski, aux côtés de Lenine, semble indiquer que l'attentat a été commis à Petrograd où se trouvait Lenine.

## Celle qui frappa Lenine

ZURICH, 2 septembre. — Le service de la propagande allemande annonce que l'attentat contre Lenine a été commis par la célèbre terroriste Dora Kaplan, originaire de Kiev. Elle avait déjà commis en 1917, alors qu'elle était en prévention, et qu'elle était interrogée par le chef de gendarmerie Nowitzki, homme redouté de façon générale et haï par les révolutionnaires, un attentat sans succès contre ce fonctionnaire qu'elle avait voulu frapper à coups de couteau. Elle avait été, de ce chef, condamnée à seize ans de travaux forcés.

BALE, 2 septembre. — On mande de Moscou, au sujet de l'attentat contre Lenine : « Mlle Dora Kaplan refuse d'indiquer ses complices à la commission d'enquête et de dire d'où viennent ses ressources ; elle est arrivée de Crimée à Moscou tout récemment. »

## Le meurtrier d'Uritski

STOCKHOLM, 2 septembre. — Le journal de Petrograd, la Pravda, écrit, le 31 août : « L'assassin d'Uritski est un étudiant du Polytechnikum, du nom de Kannevskier, cousin du socialiste-révolutionnaire de droite bien connu Philonenko. Il prétend que son acte lui a été dicté par des raisons d'ordre moral. »

Les obsèques d'Uritski ont eu lieu le 1<sup>er</sup> septembre, sur le Champ-de-Mars, avec

le cérémonial bolchevik habituel : procession, etc.

## Le régime de terreur

est encore aggravé

BALE, 2 septembre. — On mande de Moscou : Une proclamation du président de la commission extraordinaire, nommé Peters, porte :

« Les criminelles tentatives des ennemis nous obligent à répondre par la terreur en masse ; quiconque sera trouvé avec des armes, sans permis, sera fusillé sur-le-champ. »

Tous les représentants du capital criminel, tous les spéculateurs sont soumis au travail obligatoire, et leurs biens sont confisqués. »

## LE SORT DES FRANÇAIS RÉSIDANT EN RUSSIE

L'opinion française s'est émue des vexations et des persécutions que les bolcheviks font subir à ceux de nos compatriotes qui vivent en Russie. La nouvelle suivant laquelle tous les Français âgés de moins de 48 ans seraient incarcérés comme otages a encore augmenté l'indignation. Cette nouvelle oblige le gouvernement français à user de tous les moyens légitimes qu'il possède pour défendre la vie et la liberté de ses nationaux.

Les chefs bolcheviks ne sauraient invoquer aucune espèce de prétexte pour excuser leurs décisions. Ni en France, ni en Angleterre, des Russes n'ont été privés de leur liberté en raison de leurs opinions politiques. Quand les bolcheviks ont exprimé, dernièrement, le vœu de rapatrier les soldats russes qui se trouvent en France, le gouvernement français n'y a mis aucun obstacle.

Il convenait donc d'envisager les mesures de rigueur qu'on pourra être amené à prendre, lorsque les circonstances le permettront, contre les hommes qui répondent à notre attitude équitable en maltraitant nos concitoyens.

La France a décidé de rendre les chefs bolcheviks personnellement responsables des sévices qui seraient exercés contre nos nationaux.

Cette résolution a été annoncée par deux messages que le service français de radiotélégraphie vient de transmettre, l'un en langue française, l'autre en langue russe.

## Deux interpellations

M. Outrey, député de l'Indochine, vient de prévenir M. Clemenceau qu'il demanderait à l'interpellation, dès la reprise des travaux parlementaires, sur les concessions de terrains pétroliers en Algérie, et sur les mesures qu'il compte prendre pour faire respecter les promesses faites en 1916 et 1917, en vue d'empêcher l'accaparement des terrains pétroliers par des groupes étrangers.

M. Deguise, député de l'Aisne, a remis, hier, à M. Paul Deschanel, président de la Chambre, une demande d'interpellation sur « l'attitude générale du gouvernement à l'égard des réfugiés ».

## La santé de M. Caillaux

Des mesures ont été prises pour que M. Caillaux reçoive les soins que nécessite sa santé.

La promenade journalière de la Santé sera prolongée autant qu'il sera nécessaire. On ne sait pas encore si l'ancien président suivra son traitement à la prison. Il est vraisemblable qu'il sera conduit à cet effet deux ou trois fois par semaine au Val-de-Grâce.

Enfin M. Bouchardon a autorisé M. Caillaux à recevoir la visite d'un dentiste.

## NOUVELLES BRÈVES

— Une prise d'armes aura lieu, après-demain jeudi, à 9 heures, dans la cour d'honneur des Invalides, pour une remise de décorations.

— Le ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre, dans une lettre à l'ambassadeur d'Italie, a adressé toutes ses félicitations aux « centaines de travailleurs militaires italiens » employés sur le front français.

— La frontière suisse restera ouverte jusqu'à mercredi soir. Par suite, la préfecture de police délivrera des passeports aujourd'hui, de 9 heures à 3 heures, aux personnes ayant reçu une lettre de convocation.

— Jean Grilli et Armand Spadoni, âgés, le premier, de dix-neuf ans, le second, de vingt ans, condamnés à mort pour assassinat, ont été exécutés hier matin, devant la porte de la prison de Draguignan.

— Selon une dépêche de Victoria (Colombie britannique) à Reuter, Tang Han Lung, ancien ministre chinois de l'Instruction publique, a été assassiné par un barbare chinois qui s'est ensuite suicidé.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front américain

(2 septembre). — Au nord de l'Aisne, nos troupes ont continué leur progression en dépit de la forte résistance de l'ennemi. Elles ont pris le village de Torny-Sorny. Dans les opérations d'hier en cette région, nous avons capturé 572 prisonniers, 2 canons de 105 et 78 mitrailleuses.

Au nord de la Vesle, deux attaques locales ennemies à l'ouest de Fismes ont été repoussées avec pertes.

## Front italien

(2 septembre). — Sur l'ensemble du front, actions de feux éparses et activité des détachements d'éclaireurs. Notre artillerie a exécuté des concentrations efficaces dans la zone montagneuse. Une barque chargée de soldats ennemis, qui tentait

un coup de main dans la boucle de Gonfo, a été envoyée à la dérive.

Au Stelvio et sur le plateau d'Asiago, des groupes ennemis ont été repoussés avec des pertes sensibles.

Pendant la journée, les premières lignes ennemies ont été attaquées à plusieurs reprises et avec succès par les aviateurs italiens et alliés. Une puissante escadrille italienne s'étant portée à l'est de la Livenza a bombardé avec de bons résultats un champ d'aviation ennemi. Les nombreux appareils de chasse ennemis ont été affrontés et dispersés par nos avions d'escorte.

## Front belge

(2 septembre). — Activité des lance-bombes et de l'artillerie dans la région de Dixmude.

## LES TRADE-UNIONS FÉLICITENT LES TROUPES ALLIÉES

Réunies en Congrès, elles déclarent n'accepter aucune paix avant l'écrasement complet du militarisme allemand.

LONDRES, 2 septembre. — La cinquantième réunion annuelle du Congrès des Trade-Unions a lieu cette semaine à Derby. Environ 900 délégués, représentant plus de 4 millions et demi d'ouvriers, se trouvaient, dès hier, dans cette ville.

Comme préface au Congrès, une réunion antipacifiste a été tenue place du Marché, à Derby. Un ordre du jour a été voté félicitant les armées et les flottes alliées des magnifiques victoires qu'elles viennent de remporter, déclarant ne vouloir accepter aucune paix avec les puissances centrales avant que les dynasties des Habsbourgs et des Hohenzollern aient été renversées et le pouvoir brutal du militarisme complètement écrasé.

## Un message de félicitations aux forces du Royaume-Uni

Au début de sa première séance, le Congrès des Trade-Unions a voté unanimement un message adressé à sir Douglas Haig, commandant en chef des forces britanniques ; à l'amiral Beatty, commandant en chef de la grande flotte ; à lord Weir, ministre de l'Air, félicitant les forces du Royaume-Uni pour le superbe dévouement qu'elles ont déployé dans leur longue lutte contre le militarisme prussien, et exprimant l'espoir que le courage manifesté par toutes les armes et les souffrances qu'elles ont endurées seront couronnés par une paix durable et victorieuse pour les peuples du monde.

## Quatre avions et un ballon descendus sur notre front

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le mauvais temps a gêné les opérations aériennes pendant la journée du 1<sup>er</sup> septembre. Néanmoins, quatre avions ennemis ont été abattus et un ballon captif incendié.

Notre aviation de reconnaissance, au cours de ses expéditions, a effectué quelques bombardements dans la région de La Fère.

Des convois sur les routes rayonnant autour de Saint-Quentin et de La Fère ont été mitraillés.

Pendant la nuit, 9.868 kilos de bombes ont été lancés sur des gares et en particulier sur celles de Marles, Laon et Ham, provoquant des incendies. En outre, huit tonnes de projectiles ont été jetées sur les bivouacs de la région de Villers-Franqueux et sur les gares de Maison-Beuve et de Gignicourt.

Cette dernière a reçu pour sa part quatre tonnes et demie de projectiles qui ont causé de gros dégâts.

## Douze avions descendus sur le front britannique

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Après la pluie violente de la nuit de samedi, le temps s'est amélioré dimanche. Nos avions et ballons ont exécuté leur travail dans une atmosphère claire et un vent violent. En dépit de l'opposition des appareils ennemis, plus de mille photographies ont été prises par nos aviateurs, et plusieurs reconnaissances effectuées. Le contact avec nos troupes qui progressaient a été étroitement maintenu. Nos ballons d'observation ont été avancés sans cesse. Ils ont, avec nos patrouilles d'artillerie, fait connaître à nos batteries, de façon continue, de nombreux objectifs qui ont été attaqués avec succès. Pendant la journée, le terrain sur lequel les Allemands battaient en retraite a été fouillé par nos machines volant à faible hauteur. Elles ont attaqué partout les troupes et transports ennemis avec des bombes et des feux de mitrailleuses qui ont causé des pertes et beaucoup de désordre. Des ponts et des embranchements de chemin de fer ont été violemment bombardés à l'arrière de l'ennemi. En combats aériens, huit appareils ennemis ont été détruits et quatre obligés d'atterrir désarmés. Six ballons ennemis ont été descendus en flammes par nos avions. Huit de nos appareils manquent.

## Le torpillage du « Carasa »

MADRID, 2 septembre. — M. Dato a déclaré ce matin, avant de se rendre au Conseil des ministres, que les renseignements qu'il a demandés au consul d'Espagne à Cardiff au sujet du torpillage du « Carasa » ne lui sont pas encore parvenus.

M. Dato partira ce soir pour Saint-Sébastien. C'est en raison de son départ que le Conseil des ministres s'est réuni ce matin au lieu de cet après-midi, comme il avait été préalablement annoncé.

M. Alba n'a pu venir à Madrid, son médecin lui ayant expressément défendu de faire ce voyage, estimant que son état de santé ne lui permettait pas encore de supporter une telle fatigue.

LES CONTES D'EXCELSIOR

## LA CHAMBRE D'ENFANT

PAR

JEAN-JACQUES BERNARD

Toute droite, les bébés à la pointe du nez, les mains jointes sur le ventre, une paysanne sans âge examine Maurice de la tête aux pieds.

— C'est-i pour vous ?

— Oui, madame.

Sans parler, elle tourne sur ses talons et ouvre une porte. Dans une petite pièce, devant un lit propre, attirant, appétissant, Maurice songe au grenier où il devrait coucher ce soir, et sourit.

— Trente sous pour une nuit, à cause des draps ; vingt sous si vous restez plus. Oh ! j'ai vu point gagner sur vous. C'est c'qu'on demande partout. Les draps sont propres, pouvez voir. J'ai l'core jamais louée puisse qu'c'était la chambre à mon garçon.

— Votre fils est mobilisé ?

— Oh ! non, pauvre ! L'est mort la semaine passée.

... Maurice, maintenant seul, assis devant une petite table, malgré l'heure tardive, ne se décide pas à se coucher.

« C'est curieux ! Jadis, l'idée de passer la nuit ici m'aurait donné le frisson. Aujourd'hui, cela me laisse presque indifférent. »

« Je suis familiarisé avec ce genre de choses. Dans un instant je vais entrer dans ce lit et dormir comme si rien ne s'y était passé. »

Mais il ne se couche pas. Il se parle ainsi longuement, sans conviction. Enfin il se lève et, fiévreux, se met à marcher de long en large.

« Quel âge avait cet enfant ? De quoi est-il mort ? »

Maurice vient de vivre, en Artois, quelques mois très durs. Dans les charniers de Notre-Dame-de-Lorette, il a posé son pain près des cadavres. Il a dormi près d'atrocités visages. Il s'est accroché, en marchant, à des bras raidis qui sortaient des parois des tranchées... Et, ce soir, ces draps blancs lui font peur.

Il s'approche du lit et secoue la tête.

— Idiote ! murmure-t-il.

Il commence à se déshabiller. Mais, distrait, en bras de chemise, il se remet à marcher. Il revient près de la table, se rassied, ouvre machinalement un tiroir.

Le tiroir est plein. Maurice sort des cahiers de deux sous et des livres tachés d'encre. Il lit : « Arithmétique élémentaire », « Choix de lectures françaises », « Grammaire »...

« Une main tremblante il entr'ouvre ces pauvres reliques. Une écriture malhabile, hésitante, lui arrache des larmes. Il replace en hâte les cahiers et les livres, et repousse le tiroir. »

Rempli de frayer et de pitié à la fois, Maurice irait volontiers coucher ailleurs. Oh ! s'étendre tout habillé, dans les couloirs d'air, sur la paille douteuse du cantonnement ! Une fausse honte le retient. Il s'effondre sur un fauteuil. Ses tempes brûlent. Il reste ainsi quelques minutes ou quelques heures... Une bougie agonisante projette des lueurs incertaines au fond de cette chambre d'enfant, et, par une sorte de contagion miraculeuse, Maurice, en fixant les coins d'ombre, sent renaître en lui ses jeunes effarements...

Or, au grand jour, il s'éveille dans le lit.

« Quoi, je rêvais ! »

Il est en sueur ; sa tête est lourde. Il repousse les draps et se lève, encore étonné. Il se passe le bras sur le front. Il sourit. Et puis il regarde le mur : il n'y a pas de crocifix.

Brusquement il va vers la table, ouvre le tiroir... Le tiroir est vide. Il ouvre l'armoire : une odeur de renfermé, un peu de linge, quelques bibelots cassés. Alors, comme dans son rêve, il s'assied devant la table, et songe. Ainsi il a pu dormir dans le lit de cet enfant. Et c'est un rêve, monté du fond de sa sensibilité engourdie, qui lui a rappelé ce qu'il était avant la guerre.

Avec une moue désabusée, il regarde le mur vierge, l'armoire qui ne contient pas de vêtements d'enfants, le tiroir où il n'y a ni grammaire ni arithmétique. Son cœur se serre. Quoi ! elles n'étaient pas vraies, ces visions trop humaines ! Il songe que parfois la réalité n'en est que plus triste quand il lui manque les apparences de la tristesse...

« Je dors... Hélas ! je le regrette presque. Mon rêve valait mieux que moi. »

Jean-Jacques BERNARD.

## Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen : ils immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS	SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
à l'échéance	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
24 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 50	95 »
500 »	498 50	495 »	487 50	475 »
1.000 »	997 »	990 »	975 »	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.750 »	9.500 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.



— Le comte Jean de Saint-Seine, capitaine de vaisseau, vient d'être nommé attaché naval à Washington.

## CITATIONS

— Le marquis de La Ferrière, député de la Loire-Inférieure, commandant au 170<sup>e</sup> régiment d'infanterie, vient d'être l'objet d'une nouvelle et très belle citation.

— Le capitaine Touzet du Vigier, de la 1<sup>re</sup> compagnie du 9<sup>e</sup> cuirassiers à pied, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur avec une citation à l'ordre de l'armée on ne peut plus élogieuse.

## NAISSANCES

— Le lieutenant et Mme Jacques Dogny font part de la naissance de leur fille : Jacqueline.

— La vicomtesse de Moré-Pontgibaud, née de Carayon La Tour, est depuis quelques jours mère d'une fille : Marie-Thérèse.

## MARIAGES

— En l'église Saint-Hilaire, de Niort, a été célébré, dans l'intimité, le mariage du comte Jehan de Sarrau, professeur de l'Université, avec Mlle Jehanne-Alice Noiret.

## DEUILS

— On nous annonce la mort de S. A. le prince de Ligne, décédé au château de Belœil (Belgique), le 27 août 1918. Un service sera célébré jeudi 5 septembre, à dix heures et demie, en l'église Saint-François-Xavier.

## Nous apprenons la mort :

Du sous-lieutenant de Vieillechère de La Mardière, tombé à l'ennemi, le 5 avril 1918, et dont le corps a été retrouvé le 27 juillet dernier ;

De M. Georges Lorand, député belge, décédé à Aix-les-Bains.

## BIENFAISANCE

— La matinée donnée au casino de Saint-Pair-sur-Mer, au profit des convalescents belges, a été particulièrement réussie. Le programme, des plus variés, débutait par une partie de concert, où se distinguèrent Mme de Castro, cantatrice remarquable, dans des mélodies de Fauré, Mlle Orban, danseuse et mime de grand style ; Mlle Lemaire, violoniste au jeu sobre et précis ; M. Josset, pour qui l'art du violoncelle n'a plus de secrets ; M. Urbain, dont les exercices de dislocation sont déconcertants, et, enfin, M. Saireau, dont le comique toujours fin mit la salle en délire. Nous nous en voudrions d'omettre le talent de Mme C. Vité, dans des monologues de Zamacoïs, et celui, plus discret et non moins méritoire, des accompagnatrices, Mmes Bondon, Lebel et Quersin. En deuxième partie, un opéra-comique en un acte, *La bonne aventure*, de L. Guilloit de Saix, pour le livret, et de M. C. Kufferath, fils de l'éminent directeur de la Monnaie, pour la partition. L'orchestre fut dirigé par l'auteur, au milieu du plus grand enthousiasme ; les applaudissements, fort nourris, s'adressèrent également à l'interprétation hors pair qui réunissait des artistes comme Mme Bridge de Villeneuve, Mme de Castro, Mlle L. Vité, M. R. De-langie, MM. Cys et de L'Hevey. Les bénéfices de la matinée vont servir à améliorer le sort des convalescents belges.

## AMBASSADEURS

(Champs-Élysées, Paris)  
DEJEUNER à 15 francs (\$ 3 ou 12/-)  
DINER à 18 francs (\$ 3 60 ou 14/-)  
(Boissons non comprises)

## La Pretelle "Galie"

A DOS AUTO-AJUSTEUR  
est en vente dans toutes les bonnes maisons  
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

## REDACTION &amp; ADMINISTRATION

d'EXCELSIOR  
20, rue d'Enghien — PARIS (X<sup>e</sup> arr.)  
Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 40 fr. ; 6 mois, 75 fr. ; 1 an, 135 fr.  
Etranger... 3 mois, 50 fr. ; 6 mois, 90 fr. ; 1 an, 160 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45

## PETITES ANNONCES

## PARAISANT

Le Mardi : Alimentation, Occasions, Fleurs et Plantes, Chevaux et Voitures, Automobiles.  
Le Mercredi : Chiens, Capitaux, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Divers, Graphologie, Successions, Testaments.  
Le Jeudi : Pensions de Famille, Locations, Appartements Meublés, Propriétés Meublées, Hôtels, Vente et Achat de Propriétés.  
Le Samedi : Demandes d'Emplois, Gens de Maison, Offres d'Emplois, Leçons, Cours et Institutions.

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2<sup>e</sup>). Entrée partic. Tél. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

En aucun cas, « EXCELSIOR » ne se charge de recevoir ni de réexpédier la correspondance des Petites Annonces.

## ALIMENTATION

2 fr. la ligne.  
Les produits des fermes. Un gros poulet de grain prêt à rôtir, un morceau de porc salé, une demi-livre de beurre fin, 6 œufs coque, un pot de délicieuses rillettes du Mans, un fromage du pays, un pot de crème fraîche. Livraison rapide franco c. mandat de 15 fr. 50. TAUPIN, château de l'Abbaye, Vihy (Aisne). — Beurre, œufs, volailles en gros.

HUILLE de table, Bid. 5 lit. 28 fr. Savon non salicé, 10 post. de 10 lit. 27 fr. cont. mandat. Ech. 1 fr. Moulin Freissinier-Dominguez, à Salon (B.-du-R.).

Figues extra, nouvelle récolte. Collis franco 10 kilos, 23 francs, contre mandat. Adressez commandes : SITBON et C<sup>ie</sup>, 10, place Mahon, Alger.

## OCCASIONS

2 fr. la ligne.  
CHEZ HERZOG, 41, rue Châteaudun, sont exposés avant le 4 septembre : cabinet de travail complet citronnier avec sièges et tentures, signé Kallier ; salle à manger complète de Maple ; salon Aubusson 10 pièces château Fontainebleau ; vases de Galie et Daim ; 2 grands vases gros bleu de Sévres.

Achat le gramme ou bijoux 3 fr., platine 14 fr., argent 15 c., pierres fines, dentiers prix fort. Envoyer ou écr. Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

Cartes postales, Papeterie, Articles de Paris. Tarif gratuits. — BÉNAZET, 16, rue Chanoinesse, Paris.

COMPTES sur mesure, 53 francs. — Bottier, Elbeuf.

Jachète plumes, même en mauvais état. Ecrire G. Yessier, 164, avenue de Versailles, Paris. Urgent.

## EXCELSIOR

## L'INAUGURATION DU SANATORIUM DE LA GUICHE



## LE SANATORIUM, L'ARRIVÉE DES OFFICIELS, LE DISCOURS DE M. PAMS

On vient d'inaugurer à La Guiche, en Saône-et-Loire, un nouveau sanatorium destiné aux soldats en instance de réforme ou réformés pour tuberculose. M. Pams, ministre de l'Intérieur, représentant

le gouvernement, a prononcé un éloquent discours. Voici une vue d'ensemble du sanatorium, l'arrivée du cortège officiel, le ministre de l'Intérieur reçu par le préfet, et M. Pams prononçant son discours.

## B L O C - N O T E S

Je m'aperçois, en faisant mes comptes, que le mois qui vient de finir m'a coûté sensiblement plus cher que les précédents. Les dépenses de ménage ont été les mêmes, à peu de chose près ; mais c'est l'argent de poche qui a filé... Je me suis demandé pourquoi, car j'aime à me rendre compte des choses. Et j'ai trouvé. Ce sont les communiqués qui m'ont rendu dépensier.

Car ils ne m'ont annoncé, Dieu merci, que des victoires ! Or, la victoire, outre ses grandes conséquences, en a aussi de toutes petites, qui sont amusantes à noter.

Elle nous rend plus curieux ; et il semble que jamais les nouvelles n'arrivent assez vite quand on sent qu'elles seront bonnes. Un journal par jour me suffisait, du temps que les communiqués étaient médiocres. Depuis un mois, j'en lis quatre, cinq, six... J'en achète toute la journée.

La victoire rend bavard ; on veut se raconter sa joie les uns aux autres. On se rend des visites, et, pour avoir des nouvelles plus vite dans les maisons où on sait en devoir trouver, on prend des taxis...

La victoire rend coquet. On aime qu'une toilette soit à l'unisson des sentiments qu'on a dans le cœur ; et si nos soldats ont avancé de dix kilomètres dans leur journée, en nous ramenant des canons, des prisonniers et du butin, qu'importe le prix ridicule d'un parfum ou d'une paire de gants ?

La victoire rend gourmand, et la carte du restaurant amuse, au lieu d'exaspérer. On la lit avec une curiosité indulgente. Et puis on trouve équilibrée que l'estomac soit bien traité quand l'esprit est en fête.

La victoire rend, en somme, optimiste. Elle supprime chez l'homme, pour un instant, l'affreux besoin d'être trop raisonnable ; elle incite l'avarice à la générosité ; à un peu de gaspillage ceux qui n'étaient que généreux ; et je me rappelle que j'ai payé sans discussion, le mois dernier, deux ou trois factures que j'aurais certainement discutées si les nouvelles du front avaient été moins bonnes.

J'aurai quelque sujet, j'imagine, de rester un peu folle en septembre !...

SONIA.

## Foch jugé en Angleterre

Dans le *Blackwoods Magazine*, M. Charles Whibley parle avec enthousiasme de la philosophie du maréchal Foch :

« Le maréchal Foch pense que le résultat de la guerre dépend plus des forces morales et spirituelles que des forces matérielles... Nous savons que, lorsque arrivera l'heure de porter le coup final, de préparer la surprise qui frappera de terreur l'ennemi démoralisé, il lancera triomphalement, simplement, brutalement et vigoureusement l'attaque décisive. »

M. Whibley résume les principes développés par le maréchal dans son cours à

l'Ecole de Guerre, et appliqués avec succès sur les champs de bataille, et il conclut : « Tel est l'homme à la sagesse duquel on a remis les destinées de l'Europe et du monde. »

## Un « tuyau » certain

Comme suite à l'article de notre collaborateur Marcel Boulenger sur ceux qui colportent de faux bruits de la guerre, voici une scène prise sur le vif à Trouville :

Il était midi et quart ; ceux qui arrivaient de Paris prenaient contact avec les promeneurs, nombreux à cette heure. L'un de ces voyageurs fut aussitôt entouré.

« Eh bien, cher ami, que dit-on à Paris ? »

La réponse fut immédiate : — On est joyeux, on fête nos victoires. Mon ami, le général Mordacq, m'a donné des détails sur la façon dont l'offensive allait se poursuivre. Ainsi...

Et le « bien renseigné » débita complaisamment les renseignements les plus invraisemblables dont il se prétendait le dépositaire.

Or, dans le groupe des auditeurs, se tenait un homme âgé qui, par ses fonctions, touchait de près au cabinet de notre premier ministre. Se tournant vers lui, une personne qui le connaissait lui demanda : — Qu'en pensez-vous ?

« Moi, répondit cet homme sensé, j'en pense que si un plan d'attaque a été concerté entre le ministre de la Guerre, le maréchal Foch et le général Mordacq, personne en dehors d'eux n'en sait rien ; et ce tuyau-là, je vous le donne pour certain. »

Il faut renoncer à décrire la tête du « bien renseigné ».

## Les moineaux parisiens

Les moineaux parisiens saluent par de gais piailllements la nouvelle de la bonne récolte et l'amélioration du pain.

On n'a pas augmenté la ration de 300 grammes, et cependant, on voit, en ces jours de fin d'été, beaucoup plus de « charmeurs » et de « charmeuses » jeter généreusement aux oiseaux des jardins parisiens les miettes de leur goûter. C'est que le pain de la soudure laissait des débris, il ne faisait pas de miettes.

A Moscou, on ne leur jette pas de miettes, mais deux jeunes filles qui brûlaient leur poudre aux « Moineaux » firent une chasse fructueuse. Quant à l'habitant des « Moineaux », ou, plutôt, du palais des Moineaux, Lenine lui-même, on ne sait où il en est avec la Mort... Mais la garde chinoise qui veille aux barrières du palais n'en défend pas les dictateurs.

## Géographie américaine

Les villes, étant en Amérique, pour la plus grande partie, de fondation récente, ont, en général, des noms choisis par pur caprice. Un petit nombre, comme Chicago,

ont des noms dérivés des anciennes dénominations locales employées par les aborigènes. D'autres villes, très nombreuses, portent le nom d'une ville européenne dont étaient originaires leurs fondateurs ou qu'il a paru élegant d'adopter. Mais la fantaisie a présidé au choix de la plupart des noms géographiques américains : *Apollon, Diane, Jupiter, Junon, Bacchus* sont revenus sur terre sous les espèces de cités du nouveau monde. Une ville du Tennessee est désignée par les trois premières lettres de l'alphabet : *A.B.C.* Il y a des *Alpha* et des *Omega*. Il y a quatre *Kappa*, quatre *Theta* et une douzaine de *Delta*. Le dictionnaire latin a fourni *Urbs* en *Georgia*, *Summus* (New-York), *Optima* et *Nihil* (Pennsylvanie), *Vox* (Caroline du sud), *Vox Populi* (Texas), *Amicus*, *Par*, *Exit* (Texas), *Ego*, dans le territoire indien, etc.

Il va sans dire que ces noms n'ont pas une action directe sur le caractère des habitants. Le citoyen d'Ego n'est pas nécessairement égoïste, pas plus que celui de Nihil n'est nihiliste. Et l'on peut fort bien imaginer qu'un Amex originaire de Pax est plein d'ardeur au combat, et qu'un habitant d'Optima a des idées noires.

## Jeanne d'Arc à Roye

Roye, que les armées alliées viennent de délivrer, est une ville fort ancienne, dont l'histoire est des plus intéressantes.

Fondée par les Romains, qui lui donnèrent le nom de *Rhodium*, elle fut détruite au neuvième siècle par les Normands, qui, dans la suite, en relevèrent les ruines. Elle se gouverna elle-même jusqu'au moment où Philippe-Auguste lui enleva son indépendance.

Pendant la guerre de Cent Ans, Roye fut assiégée et capturée tour à tour par les Anglais et Jeanne d'Arc. Lorsque l'héroïne eut été livrée par les Bourguignons aux envahisseurs, elle fut emprisonnée aux portes de la ville, dans la forteresse de Beaulieu.

Le souvenir de la bonne Lorraine nous rend encore plus chère la petite cité, qui sait bien qu'aujourd'hui la délivrance lui est à jamais acquise.

## LE PONT DES ARTS

Le *Mercur* de France publie un émouvant poème de M. Edouard Dujardin : *la Prière de minuit*, et la suite d'un roman posthume du regretté Joseph Péladan : *les Dévotés d'Avignon*.

Le livre de guerre italien le plus lu est certainement *Kottbus*, d'Ardengo Soffici, bien connu dans les milieux littéraires de Paris, où il a longtemps vécu.

Le sergent aérostier Léo Languier, qui avait publié de très littéraires souvenirs de guerre sous ce beau titre : *les Heures déchirées*, fait paraître un roman : *l'Abdication de Ris-Orangis*.

De M. Edouard Schneider paraîtra en novembre *l'Immaculée*.

LE VEILLEUR.

## THÉÂTRES

Comédie-Française. — M. André Polack, qu'une grave maladie éloigna de la scène pendant plus de deux ans, effectuera sa rentrée jeudi soir dans *les Noces d'argent*, de M. Paul Géraud.

## FOLIES-BERGÈRE

TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30

La plus somptueuse REVUE

C'EST PARIS !... BACH ANDRÉE MARLY L. DARBELLE CORNILLA LE CORPS DE BALLET 200 Artistes

600 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59

800 Costumes Loc. Gut. 02-59